

Acte 1

Sur scène, un couple entre. La femme se dirige immédiatement vers une œuvre, le mari reste en retrait puis se dirige vers une table avec des verres.

Scène 1 :

Michel, Anne, Maurice et Marie-Jeanne sont sur scène.

Michel : Putain de culture ! – *en aparté* – Pardon. Je m'appelle Michel. J'accompagne ma femme au vernissage d'une exposition - je cite - « ultra-hype-chéri-tu-verras-tu-ne-pourras-qu'aimer-en-plus-il-y-aura-plein-de-gens-célèbres-peut-être-même-le-président-toi-qui-voudrais-lui-faire-avalier-ses-dents-ce-sera-peut-être-l'occasion-ha-ha-ha-je-plaisante-bien-sûr-pas-touche-au-président-sinon-je-te-tue-mais-tu-sais-que-je-t'aime ! » HA. HA. HA. Ça me fait chier. Je n'ai même pas encore regardé les toiles que ça me fait déjà chier. Heureusement, ils ont au moins eu le bon goût de nous mettre de la bibine et des chaises. Comme quoi, même eux ils savaient que ce serait chiant leur expo... Allez, à votre tienne, Romane et Conti...

Michel s'assoit et boit. Plus loin, Anne, sa femme, discute avec des inconnus.

Anne : Excusez-moi... Je... Bonjour, je... je ne comprends pas bien cette toile. Je veux dire, elle me parle, bien sûr. Oui, elle me parle. Enfin je crois qu'elle me parle, mais...

Marie-Jeanne : Mais... ?

Anne : Mais j'ai l'impression qu'on ne parle pas la même langue ! Et je me disais que vous pourriez peut-être m'aider ? M'expliquer ? Me faire la traduction. Puisque vous êtes... vous êtes l'art... ?

Marie-Jeanne : Mais avec plaisir ! Bonjour, enchanté, tout d'abord permettez-moi de me présenter, je suis Marie-Jeanne, mais mes amis m'appellent Jaja !

Anne : Enchanté... Jaja ? Moi c'est Anne...

Marie-Jeanne : C'est votre prénom ?

Anne : Oui ? Oui. Oui, c'est mon prénom ! Et c'est aussi comme ça que mes amis m'appellent.

Marie-Jeanne : Anne... Anne ? Anne ! Anne, quel nom ! Quel nom ! Quel... Oui, bon, alors. Ce tableau... Oui hm... Pas évident à expliquer... Oui... Hm... Bon... Vous voyez ces lignes, là ? Oui ? Bien. Elles représentent le temps, le temps anthropophage. Vous voyez ? Elles tournent autour de ces... tâches vertes... qui... qui représentent le... le futur utopique, oui ! Futur utopique qui lui-même déborde sur le fond noir, là, de la... de la...

Anne : De la ?

Marie-Jeanne : De la désespérance humaine ? De la désespérance humaine ! Oui, voilà, c'est ça ! Et, là, les gouttes qui coulent sur le tableau de toutes les couleurs ce sont les... les...

Maurice : – *les interrompt* – Ne l'écoutez pas, ma femme ne sait pas ce qu'elle dit. Elle raconterait n'importe quoi pour se rendre intéressante. La vérité, c'est que personne ne sait ce que l'artiste a voulu faire. Ou dire. D'ailleurs, certains ne sont même pas sûr qu'il s'agisse d'un artiste. Même lui doit avoir des doutes !

Marie-Jeanne : Momo !

Anne : Oh, toutes mes excuses. – *s'adressant à Marie-Jeanne* – j'ai cru que vous étiez l'artiste...

Maurice : L'artiste ?! Ha ha ha ! Elle est bien bonne, celle-là ! C'est elle qui vous a dit ç...

Marie-Jeanne : N'importe quoi. Je n'ai rien dit, j'essayais simplement d'aider.... Anne ! Oui, c'est ça, Anne, c'est elle que j'essayais d'aider.

Maurice : Je n'en doute pas, chérie. – *s'adressant à Anne* – Toutes mes excuses, ma femme n'y comprend rien non plus à l'art, mais vous savez quoi ? Ce n'est pas ça qui est important, Anne.

Anne : Ah ?

Maurice : Non, ce qui est important, ce n'est pas ce que j'y vois ou ce que l'artiste y voit ou ce que n'importe qui d'autres y voit. Non, ce qui est important, c'est ce que vous y voyez, vous.

Anne : Moi... ? Mais, je ne vois rien... Je ne vois rien... Je...

Anne se concentre sur le tableau. Michel toujours assis contemple son verre. Soudain on entend un pas lourd. Le président entre, accompagné de son garde du corps et de sa conseillère. Il est suivi par une journaliste.

Le président : ...pour envoyer un message fort aux natifs de cœur, de sol et de sang de notre belle patrie gallicane. La culture doit être notre priorité à la seconde où nous pouvons nous le permettre dans le cadre strict de nos ambitions politiciennes égoïstes...

Maxime : optimistes.

Le président : ...optimistes, car elle porte en elle les valeurs chères aux cœurs des français qui savent reconnaître le beau et l'excellence dans l'esthétique particulière que sont les performances individuelles et collectives des artistes modernes de notre scène créative lubrique...

Maxime : Unique.

Le président : ...unique ! Et c'est dans cette directe conséquentialité que je ne cesserais de les défendre ! Maintenant, si vous me le permettez, je vais aller m'imprégner de ce qui fait vibrer le cœur de la France à travers le travail exceptionnel de nos expectorateurs de beau.

Suzie : Mais Monsieur le président, ne pensez-vous pas que l'heure n'est pas aux promenad...

Karen : Le président répondra à vos questions ultérieurement. Veuillez à présent, s'il vous plaît, le laisser profiter de l'exposition, Madame.

Suzie : Mais...

Karen : Non.

Suzie : Juste...

Karen : Non.

Suzie : Enfin...

Karen : – *fait de grands gestes pendant que le président s'éloigne.* –

Noooooooooon ! NON ! Non, non, non, non, non ! Non, non et non !
Noooooooooon ! N, O, N, NON ! Kssss !

Suzie recule. Karen suit le président. Suzie se dirige vers les boissons, excédée, et s'assoit à côté de Michel. Elle prend un verre, va pour le boire cul-sec puis se ravise. Elle le repose et le contemple à son tour. Michel, qui a tout suivi, l'interpelle.

Michel : Dites... c'est vraiment le président.

Suzie : Du tout. C'était ma sœur.

Michel : Vous vous foutez de moi ?

Suzie : A votre avis ?

Michel : Vous vous foutez de moi.

Un silence. Chacun contemple son verre. Finalement, Suzie reprend la conversation.

Suzie : En même temps, vous voulez que ce soit qui ?

Michel : Ben, je ne sais pas. Quelqu'un d'autre. Son sosie, un double, un autre abruti qui lui ressemblerait comme deux gouttes d'eau...

Suzie : Ouais c'est ça, c'est un sosie, un bonhomme en caoutchouc tout aussi rempli d'air que le premier !

Michel : Vraim...

Suzie : Mais non, abruti, c'est le vrai évidemment ! – *se rendant compte de sa rudesse* – Pardon.

Michel se tourne vers le public

Michel : Ho putain, le président ! Le vrai. Non, c'est pas possible, je veux dire si, c'est possible mais vraiment ? J'aurais jamais cru que je rencontrerais le président. Enfin que je le croiserais. C'est pas comme s'il sortait jamais où qu'il chait pas comme tout le monde. Mais il m'a toujours semblé être dans une autre sphère. Complètement inaccessible. Pas totalement réel quoi. Comme une entité supérieure de l'autre côté de l'écran. – *une pause* – Inaccessible... Un bon gros connard de politicien

intouchable... – *une pause* – Mais il est juste là ! À portée. À quelques pas. Je n'ai qu'à me lever, je n'ai qu'à passer dans l'autre aile, je n'ai qu'à me planter devant lui et là ! Là ! PAF ! Je l'étales ! – *une pause* – C'est vrai ce que disait ma femme : j'ai dit que je voulais lui faire avaler ses ratiches mille fois et voilà l'occasion qui se présente et moi, je reste là comme un con à causer tout seul, à perdre du temps, à... comment elle dit déjà Anne... protarti... procarti... pro... à rien foutre ! A ne pas le faire alors qu'il est là, juste là ! – *une pause* – Allez, c'est pas le moment d'hésiter, Michel, je me lève, j'y vais et je l'étales ! Allez Michel, allez...

Soudain Michel remarque que Suzie le regarde perplexe....

Suzie : Vous parlez tout seul ?

Michel : Non. – *Après une hésitation* – Ouais. Je sais, je suis un peu con.

Suzie : J'ai vu pire.

Michel : Moi pas, je vous assure. Je suis un vrai con. D'ailleurs, là, je vais me lever et aller étaler le président. Un con, vous voyez.

Suzie : C'est de pas le faire qui serait con. Ce qui fait de moi la plus conne de nous deux, en fait !

Michel : Mais qu'est-ce que vous racontez ! C'est stupide de vouloir mettre une branlée au président, même moi je le sais ! Je le passe à tabac et après ? Deux semaines, un mois au mieux et il est remis sur pied, frais comme un gardon, la gueule toujours aussi enfarinée pendant que moi je finis au trou pour crime de lèse-majesté ! Non, non, faut vraiment être le dernier des cons pour aller taper sur le président !

Suzie : C'est vrai que le connaissant, il en ferait une nouvelle geste héroïque ! On se retrouverait avec une médaille de Paris estampillée : « le président agressé, la République outragée » et je me retrouverais à écrire un article sur le sale type qui lui serait tombé dessus !

Michel : Moi.

Suzie : Vous.

Michel : Un gros con.

Suzie : Un gros con.

Ils trinquent puis laissent encore un temps avec que Suzie ne reprenne.

Suzie : N'empêche... C'est toujours moins con que de ne rien faire.

Michel : Mais puisque je vous d...

Suzie : Je vais vous dire. Moi, si j'avais votre courage, le président, je le tuerais.

Michel : – *en aparté* – Celle-là elle est gratinée, pire que moi ! – *revient vers Suzie* – Ça va pas de dire des trucs pareils ! Et d'abord, pourquoi vous le détestez autant le président ?

Suzie : Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi je déteste le président ?! Tout simplement parce que mon job, en théorie, c'est de le suivre minute après minute et de tout noter : ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il pense et les conséquences de tout ça. Sauf que Monsieur ne me laisse plus l'approcher depuis...

Michel : Depuis quoi ?

Suzie : Oubliez. L'important, c'est qu'il me prive de mon rêve !

Michel : Quel rêve ?

Suzie : Vous savez ! Le grand journalisme ! Celui qui consiste à dire aux autres...

Michel : Quels autres ?

Suzie : Comment ça, quels autres ? Les autres. Les gens. Les cons... comme vous, comme moi.

Michel : Ah ouais. Les gens, quoi.

Suzie : C'est ça.

Michel : Tous des cons.

Suzie : C'est ça. Et moi, je devrais leur dire, à tous ces cons, ce qu'ils doivent penser ! Au lieu de ça, je suis obligée de rester à distance, de le regarder, impuissante, leur dire ce qu'ils doivent savoir et penser, et tout

ça sous l'œil de bienveillant de Moscou.

Michel : Moscou ? Vous voulez dire que les russes...

Suzie : Mais non, c'est une expression ! La vache... vous êtes vraiment con.

Michel : Je m'en fous.

Les deux restent pensifs un moment.

Michel : Donc votre rêve, c'est d'être l'auge à merde des cons si je comprends bien.

Suzie : C'est ça... L'auge à... ?! Ok... Ok, vous avez raison. Peut-être bien... Officiellement, mon job, c'est de nous donner les clés de compréhension du monde d'aujourd'hui afin de pouvoir répondre aux défis de demain sans faire de la merde tout de suite. Ça devrait être ça ma mission sacrée : faire comprendre à vous, à moi, à tous les autres...

Michel : Les cons !

Suzie : ...ce qu'ils doivent savoir et ce qu'ils devraient penser. Et c'est ce que je faisais ! Mais personne n'écoute. Personne n'écoute ! Les gens lisent sans lire. Ils apprennent et oublient tout aussi vite ce qui les dérange. Ils agissent comme des enfants. De grands enfants qui s'accrochent aux miettes de leur petits bonheurs ridicules en espérant un futur radieux plutôt que de tout lâcher pour aller étrangler le problème à la source.

Michel : En même temps... c'est des cons.

Suzie : Bah moi aussi ! Sauf que, moi, Monsieur, je n'oublie pas ! Parce que je ne peux pas et parce que je ne veux pas. Parce que la merde, je l'ai sous les yeux à longueur de journée. Je la sens, je la vois, je l'entends, je me la fais rouler sous la langue et je m'en délecte ! J'alimente ma colère, j'entretiens ma haine, je cajole ma rancœur, je n'oublie pas. Merde !

Michel : Violente... – *aparté* – Elle me fait peur autant qu'elle me fascine.

Durant la discussion entre Suzie et Michel, tous les autres acteurs sont sortis. Soudain, du bruit se fait en coulisse. Suzie et Michel sortent tandis que le noir se fait.